

La demeindze = Le dimanche

Autor(en): **Gex-Collet, Marie-Rose**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **36 (2009)**

Heft 142

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-245421>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LA DEMEINDZE - LE DIMANCHE

Marie-Rose Gex-Collet, Val-d'Illicz (VS)

Que lou tein tseindzon ! On cou é falâ se léva u mein à quatr'euré demi po alla galena lé bêthié, et se prépara pô fire sou devochon de la demeindze. Lé pourté du ladze iran dzâ uverté à cin yeuré demi, pô lou premi. Lé dzein allâvan u ladze à pia é à dzon, pô se confessâ. et commugni, é pi reteu vè l'ôto po dédzonna.é on tornave u lâdze pô la grand-mèche. Ceû que restavan ple loein, dédzonnavan u veladze, dedien leû grenâ, u frâ devê, é l'ire einthie qu'on se tseindjive de manté et de boté, noutré vaillon iran sovein plein de pacô. A la grand-mèssa de neu v'heuré et on quart, toé lou fidèlé dévavon allâ, ou bin l'ire on grou pétchia. Lou z' homo betâvan leu bocon de cigare d'einteu du benethi foé. Les féné dévaillan se krevâ la tète, adon que lou z' homo treposavan leû tsapé su le mu des vitraux dedien le ladze !... Lou ban iran toè plein, sovein on visa des hômo se fire du lardze ein s'apèrant d'on pia contro le mu et peli des épolé ceû que l'iran dza asséton.

Tsaque pareintô ava on ou dou ban. On ékeutave religieusamein lou biô tsan ein latin, bin suro, sein rin ein compreindre. A la prêtse l'eincoura dévesave preu sovein de la puretô, affire démôdaïe u dzeu d'are. Apré la mèssa on ékieutave lé vépré et on recévave la bénédikchon du Saint-Sacremein. Apré teta la matenô

Que les temps changent ! Une fois, il fallait se lever au moins à quatre heures et demie pour gouverner le bétail et se préparer pour aller faire ses dévotions du dimanche. Les portes de l'église étaient déjà ouvertes à cinq heures et demie, pour les premiers. Les gens allaient à l'église à pied et à jeun pour se confesser et communier, puis retour à la maison pour déjeuner, et on retournait à l'église pour la grand-messe. Ceux qui habitaient plus loin, déjeunaient au village, dedans leurs greniers, au froid en hiver, c'était aussi là qu'on se changeait de manteau et de chaussures, nos sentiers étaient souvent boueux. A la grand-messe de neuf heures et quart, tous les fidèles devaient assister, sous peine de péché mortel. En rentrant à l'église, les hommes posaient leurs restes de cigares, sur le bord du bénitier extérieur, pour les reprendre à la sortie, d'autres cachaient leurs chiques dans les trous du mur en amont de la route. Les femmes devaient se couvrir la tête, alors que les hommes déposaient leurs chapeaux sur le large rebord des vitraux à l'intérieur de l'église ! Les bancs étaient tous pleins, souvent on voyait des hommes, se faire de la place, en s'appuyant d'un pied contre le mur et pousser des épaules ceux qui étaient déjà assis.

*passaïe u ladze, lou z'homo
sortessaïllan ein premi et se
dépatchivan d'allâ su la place du
veladze, ein passein du lô de l'Hôtel
du Repos, pô ékeuta lé crehille. Les
féné passavan dèra la mison de
kemouna, amont pè lou z'étséla,
kemein, pô se catchi. Allavan se
retseindji u grena et partessaïllan vè
l'otô fire la souille de midzeu .*

*Les crehille se fassaïllan à la louille
de la mison de kemouna. Adon la y
ava pas de chirculachon. Dzozé
Maritan, ou Donatien Durier
peuvaïllan le fire sein micro :*

*A veindre on vé mâsso, pô eingrachi.
A veindre na trouille porteinta pô le
ma de mâ.*

A veindre na tchivre pô toa.

*Preindré na vatse à l'inverne, contro
bon soein.*

*Les dzein étseudein leu forné avouï
du bou de lene davon plakâ, ou bin
saron dénonçô.*

*Neu farein na manoeuvra pô passa
ba le fein des boirons, le deveindre
chi févra, (preu à bare et à meindji.)
S'adréchi à l'huissier.*

P.S. *Ont fait les publications :
Joseph Mariétan, Donatien Durier,
Maurice Bovard, Edgar Défago.
Puis avec le micro : Edgar Défago,
Amédée Bovard et Maurice Crettex
jusqu' en 2007. Depuis le poste est
vacant.*

Chaque parenté avait un ou deux bancs. On écoutait religieusement les beaux chants en latin, bien sûr, sans rien y comprendre. Au sermon, le curé parlait assez souvent de la pureté, affaire démodée aujourd'hui. Après la messe on écoutait les vêpres et on recevait la bénédiction du Saint-Sacrement. Après toute une matinée passée à l'église, les hommes sortaient en premier et se dépêchaient d'aller sur la place du village, en passant du côté de l'Hôtel du Repos, pour écouter les publications. Les femmes passaient derrière la Maison de Commune, elles montaient les escaliers, comme pour se cacher, elles allaient se recharger au grenier et partaient à la maison faire le repas de midi.

Les publications se faisaient au balcon de la Maison de Commune. Alors il n'y avait pas beaucoup de circulation, Joseph Mariétan ou Donatien Durier pouvait le faire sans micro.

A vendre un veau mâle, pour engraisser. A vendre une chèvre pour tuer. A vendre une truie portante pour le mois de mars. On prendrait une vache en hivernage, contre bons soins. Les personnes, chauffant leurs fourneaux avec du bois de lune, doivent arrêter, sinon elles seront dénoncées.

Nous ferons une manoeuvre pour descendre le foin des *boirons*, le vendredi six février (assez à boire et à manger).

S'adresser à l'huissier.